

Les pièces osseuses sont rares à l'époque du bronze. Dans l'Europe centrale, en France, en Italie, la cause en est l'incinération. En Orient où l'incinération n'était pas en usage, le défaut de documents me paraît dû à la mauvaise éducation scientifique des chercheurs. Schliemann nous a conservé quelques crânes. Deux crânes de guerriers et un crâne de jeune fille, décrits et figurés dans *Ilios* de Schliemann, p. 645-655, sont nettement *Europæus*, avec les indices 73.8, 68.6, 71.3. Ils étaient accompagnés d'un crâne de femme dont l'indice est 82.5, et le type très différent, rappelant celui de Furfooz. Ces pièces sont de la seconde ville brûlée, tout à fait du premier âge du bronze, et leur date est antérieure à l'an 2000. Virchow les rapporte aux tribus thraco-iraniennes. Peut-être a-t-il tort pour les guerriers, que leur armement ne permet guère de regarder comme contemporains de la seconde ville. Il est possible que le gisement ait été mal relevé, que les squelettes soient de date postérieure et représentent soit des Iliounas, soit des Pelestatas de l'époque mycénienne.

Mycènes était probablement la capitale des Danaounas, et plus tard seulement celle des Akhaïoushas. La description de ses restes nous donne une haute idée de la civilisation achéenne (V. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, VI). On a trouvé à Mycènes un scarabée au nom de la reine Tii, femme d'Aménophis III, deux fragments de poterie égyptienne au nom d'Aménophis. Mycènes était tributaire de l'Égypte, et déjà les Danaounas reconnaissaient la suzeraineté des Pharaons du temps de Thoutmosis III. La paroi CD du tombeau

rous, 147, Lebous 431, Libyen noir 461, Poulasati 462, 463, 699, 701, chef Shagalasha 465, un Zakkala très *Europæus* 698, le prince Khati de type brachycéphale 474, des Syriens du nord, type brachycéphale arménien, 146, des Hittites du même type 353. V. aussi *Crania ethnica*, p. 151.

de Rekhmara montre des Grecs présentant des offrandes d'un type mycénien ancien. L'hymne de Thoutmosis III dit : « Les îles des peuples danaens sont au pouvoir de ta volonté ». Les princes dont Schliemann a retrouvé les tombes étaient donc des vassaux de l'Égypte. Le type est bien *Europæus*, mais métissé. Le crâne de la 6^e tombe de Mycènes a un indice céphalique de 80.7 (V. *Sélections sociales*, 412).

Trois crânes de Spata et Nauplie ont également des indices assez élevés : 79.4, 79.3, 80.9. Les immigrants avaient évidemment rencontré en Grèce des autochtones brachycéphales avec lesquels ils s'étaient croisés, peut-être par force, s'ils n'avaient pas amené de femmes de leur race. Dans les îles, l'élément dolichocéphale est plus pur. Sergi donne pour 4 crânes crétois de l'époque mycénienne une moyenne de 75.3.

Les Italiques. — Les peuples du groupe ethnique italique ne paraissent pas avoir opéré leur mouvement vers l'Italie avant que ceux du groupe illyro-grec aient trouvé une issue vers l'Orient. Les Sicules, en admettant leur identité avec les Shakhalschas, paraissent avoir appartenu plutôt au groupe pélasgique ou aux Ligures qu'aux Italiques proprement dits. Quant aux Osques, la mention des Ouashashas peut se rapporter à eux, mais il ne serait pas prudent de l'affirmer. Je remarque parmi les peuples de Palestine des Shashous, d'ailleurs blonds aux yeux bleus. Ouashasha peut être simplement un composé de Shashou. En sens inverse on pourrait dire que Shashou est une forme incomplète, ce qui laisserait subsister l'identification avec les Osques. Il n'est pas davantage certain que les Lekous soient un rameau des Ligures, et encore moins que les Lukkis, les Lyciens et les Lekous soient un même peuple.

Ce qui est certain jusqu'ici, c'est que nul fragment de langage italique ne nous est connu de l'époque antérieure à l'his-

toire classique. On commence à déchiffrer les inscriptions mycéniennes, et celles qui se laissent traduire donnent du grec (Voyez Kluge, *Die Schrift des Mykenier*, Cothen, Schulze, 1897). Quant au hittite, pour les uns c'est aussi du grec, pour les autres de l'arménien. Il est possible qu'il s'agisse d'une langue hybride. On est encore au travail sur les documents mitanis, sur ceux de Tel-el-Hezy et autres provenances, mais ces textes ne se rattachent ni au grec ni au groupe italique. Donc rien à faire de ce côté, jusqu'à nouvel ordre.

Nous devons nous contenter, pour l'étude des migrations italiques, des données archéologiques et historiques. Ces dernières sont plutôt insuffisantes, et de date très postérieure aux événements. Les premières sont ambiguës, car les civilisations des Italiques et des Illyro-Grecs étaient à peu près identiques, et la transformation mycénienne subie par la seconde de ces civilisations s'est produite en Orient, après un temps assez long.

L'archéologie nous montre en Italie, après l'époque de la pierre pure et celle où le cuivre et le bronze sont employés comme métaux précieux, à l'égal de l'or, une période du cuivre, où ce métal est industriellement produit et utilisé. Cette époque, correspondant au Cébennien de France et de Suisse, est caractérisée par la hache plate et les petits poignards de cuivre, copiés sur les modèles de pierre. En Egypte et en Chaldée, ces formes passent déjà vers 4000 à des formes perfectionnées locales. En Europe elles paraissent avoir duré plus longtemps, peut-être jusque vers 3000. Cette époque (4000-3000) est représentée par les palaffites et les terramares de date ancienne. Puis vient une époque (3000-2000) où la hache, toujours plate, se fait en bronze ainsi que les poignards. De 2000 à 1700, haches à bords saillants, premières épées, résultant du développement des poignards. Dans le nord, cette époque est encore représentée surtout dans les palaffites et terra-

mares. Le mode unique de sépulture est l'inhumation. L'Italie du nord, qui copie fidèlement l'industrie de l'Europe centrale, est en retard au point de vue des rites funéraires.

L'incinération n'apparaît qu'avec les haches de bronze à ailerons, les couteaux à deux tranchants et la fibule rudimentaire en archet, vers 1700. Le tout paraît avoir été apporté de l'Europe centrale par une migration. Ce n'est pas celle des Pélasges et des Illyriens, qui pratiquaient l'inhumation. Vers 1200 le développement des formes aboutit à la hache à douille, aux fibules serpentiformes et à disque (Bismantova, Fontanello). Vers 1100 le fer commence à s'introduire, mais est encore rare, c'est le commencement de la période étrusque. L'inhumation reprend le dessus, sous l'influence orientale des Etrusques.

En Sicile, l'époque énéolithique a beaucoup d'analogie avec celle de Troie, de la Crète et de l'Argar. L'époque du bronze est caractérisée par une industrie très analogue à celle du mycénien. La première est attribuée aux Sicanes, la seconde aux Sicules. L'inhumation a été constamment pratiquée, les tombes de l'époque énéolithique ont fourni de riches mobiliers funéraires, et leur construction en fait les prototypes des tombes à coupole mycéniennes.

Les récits des historiens anciens ont été fort maltraités par les critiques modernes, mais ils sont en général d'accord avec les découvertes archéologiques. Il ne faut pas oublier que l'écriture étrusque était déjà en usage au ix^e siècle, on trouve une inscription sur un vase de cette époque de la tombe Regolini Galassi. Nous n'avons pas encore la preuve qu'on se soit antérieurement servi de l'alphabet égéen, mais il est peu probable que les anciens habitants de l'Italie n'aient pas eu d'écriture.

Les historiens nous montrent d'abord des Ligures au nord

et des Sicanes dans le sud de l'Italie, puis des tribus ligures, les Sicules, refoulant les Sicanes vers le sud, ces derniers de race ibérique. Puis les Osques s'intercalent dans l'Italie centrale entre les Ligures et les Sicules. Les Ombriens seraient aussi de date ancienne. L'immigration des Pélasges aurait eu lieu dix-sept générations avant la guerre de Troie, vers 1800. Ces Pélasges auraient été finalement absorbés par les Ombriens et les Osques, qu'ils avaient soumis. Ils se seraient fondus avec eux et avec les Sicules. De nombreuses tribus liburnes, venues vers le même temps, auraient eu, pour la plupart, le même sort. Puis viennent, vers le XII^e siècle, des mouvements divers. La fondation d'Amelia par les Ombriens daterait de 1135. Le premier *sæculum* étrusque commence en 1050. C'est probablement l'époque de la fondation effective de leur domination en Toscane. Le refoulement des Sicules, établis dans le Latium, par les tribus osques, se placerait trois générations avant la guerre de Troie, soit vers 1280. La fondation d'Albe serait de cent ans postérieure. Ces divers peuples auraient remplacé ou absorbé diverses nations pélasgiques, les Etrusques seraient des Pélasges revenus en Italie, après un séjour en Orient d'où ils auraient été expulsés par les Grecs.

Les documents linguistiques font défaut en ce qui concerne les Ligures et les Sicanes. Ils abondent pour l'Etrusque, mais nous n'en sommes pas plus avancés. Ombriens, Osques, Latins étaient au contraire tous peuples de langue et de coutumes italiques.

Faut-il voir dans les Ombriens les introducteurs des haches à ailerons, des épées, des fibules, de l'incinération? Les données archéologiques s'accorderaient avec cette hypothèse. La crémation a été pratiquée surtout dans la région ombrienne, et l'invasion venait, croit-on, de la Haute-Autriche, de la Suisse, régions où la crémation était plus ancienne. C'est peut-être

cette invasion qui aurait refoulé dans le nord et le centre de l'Italie de nombreux brachycéphales. Il est resté, en tout cas, des Ombriens au delà des monts, si les Ambrones et les Umbrani doivent être rattachés à ce groupe ethnique. Les anciens, en qualifiant les Ombriens de *veterum Gallorum propago*, faisaient allusion à cette origine.

Les Osques et les Latins leurs frères sont probablement arrivés par mer. Le formidable système de forts d'arrêt étudié par Castanier dans le t. I de son *Histoire de la Provence dans l'Antiquité* (Paris, Marpon, 1893), nous montre le passage par le Var et les Alpes-Maritimes presque infranchissable de vive force. Je ne sais si ces forteresses, dont la plupart datent de l'époque énéolithique et de celle des haches de cuivre, étaient aux mains d'amis ou d'ennemis, mais au second cas l'entrée de l'Italie était difficile.

Je crois que les Osques et les Latins habitaient la Gaule à l'époque énéolithique, et que le passage s'est fait par mer vers le XV^e siècle, les ports de départ étant l'embouchure du Rhône vers Arles et celle du Lez à Castelnaud.

J'ai montré dans un récent mémoire (*Les langues de la Gaule avant les Gaulois*, Bull. hist. et philol., 1898, 328-349, et tirage à part) que l'idiome indigène de la région nimoise avant la conquête gauloise était un dialecte osque très rapproché du latin. Diverses découvertes ont montré que la couche ethnique pré-gauloise, sur divers autres points de notre territoire, parlait aussi des dialectes italiques. La singulière inscription de Rom (Deux-Sèvres) nous a fourni un assez long document dont les affinités avec le latin sont visibles, et qui cependant ne peut être un latin provincial ou corrompu. Il faut donc admettre aujourd'hui, ce que je n'aurais pas fait volontiers autrefois, l'antique latinité de notre pays.

Les documents ostéologiques sont assez abondants, malgré

l'usage de la crémation pendant une longue période. Le *Crania italica vetera* de Zampa, les travaux de Sergi sont les principales sources à consulter. Il faut regretter que les pièces recueillies soient en général postérieures à l'an 1000, et de l'époque du fer, que par suite elles valent seulement par induction pour la détermination des types de l'époque du bronze.

Des Ligures, nous n'avons aucun crâne authentique. Il semble que le nom de Ligures ait été porté par un grand ensemble de tribus, à une époque reculée. Aux temps historiques on ne connaît plus de Ligures qu'en Ligurie. Aussi les hypothèses ne font point faute sur le type de ce peuple énigmatique. Pour les uns, le type ligure était brachycéphale, car la région alpine est fortement brachycéphale. Rien ne prouve qu'il en ait été ainsi autrefois, et les crânes anciens de Ligurie étaient presque tous dolichocéphales, comme l'a fait voir Issel. Aujourd'hui on remarque la brachycéphalie moindre de la Ligurie propre, 82 contre 86 dans la montagne, et on tend à regarder les anciens Ligures comme de type méditerranéen. Aryens de langue, peut-être, ils auraient appartenu par le sang à la race *meridionalis*, comme les Sicanes. En tout cas ils ne pouvaient avoir le type *Europæus*, les anciens étant unanimes à les représenter comme un peuple petit, sec, résistant, et d'ailleurs réfractaire à la civilisation.

Dans cette dernière hypothèse, on attribue aux Ligures les crânes des palaffites et terramares de la fin de la pierre polie et du commencement de l'époque du bronze. Cette attribution est plutôt incertaine. Les séries de cette époque donnent en moyenne 15 % de crânes au-dessus de 80, le reste partie de type *Europæus*, partie de type *meridionalis*, partie de métris divers.

On a envoyé 14 crânes des anciennes nécropoles sicanes et sicules au Prof. Sergi. On y trouve des sujets de type méditer-

ranéen, de type *Europæus*, des métris divers dont un brachycéphale à 81.8, et un *Acrogonus* caractérisé, forme *sphenoides obliquus* de Sergi, ind. 87. Tout cela indique un mélange bien profond (Sergi, *Crani siculi neolitici*, Boll. di Palethnologia italiana, 1891, XVII; *Crani antichi di Sicilia e Creta*, Atti della Soc. rom. di Antropologia, 1895, II).

Nous ne connaissons pas de crânes ombriens authentiques, mais Zampa mentionne 8 crânes marses préromains, indice moyen 73.1, et 4 crânes du Picenum, 1^{er} âge du fer, 75.5, 3 crânes plus anciens du Val di Vibrata 77, 4 de Volsques préromains 77. Tous ces peuples appartenaient à la fraction sabellique des Ombriens. Les deux éléments principaux que je reconnais sur les phototypies publiées par Sergi et autres de la plupart de ces crânes sont *Europæus* et *contractus* à l'état de combinaison plus ou moins parfaite. Il semble que l'élément *contractus* ait joué un rôle considérable dans l'ethnogénie des italiques en général et des Ombriens en particulier.

Les nécropoles étrusques ont fourni un grand nombre de crânes. Sergi résume ainsi les mensurations (*The Aryans and the ancient Italians*, *The Monist*, 1898, VIII, 161-182). Les sépultures de l'Etrurie propre ont fourni 14 crânes au-dessus de 80 sur 54 publiés, celles de Bologne 8 sur 26. Les types sont très mélangés. Le plus nombreux, et celui qui représente la classe la plus élevée, est nettement *Europæus*. Les crânes brachycéphales se rattachent partie à *contractus*, partie à des dérivés d'*Acrogonus*. La population étrusque était très complexe : éléments indigènes soumis, éléments brachycéphales en partie descendus de Rhétie, éléments pélasgiques revenus d'Orient.

Sergi a décrit aussi 29 crânes latins anciens, les plus récents contemporains de la fondation de Rome. Deux seulement se rattachent aux dérivés d'*Acrogonus*. Les deux grandes séries

de Novilara près Pesaro et d'Alfadena dans le Samnium, des hautes époques historiques, n'ont pas fourni un seul crâne qui se rattache à *Acrogonus*. Les seuls éléments sont *Europæus* et *meridionalis*, avec des traces de *contractus* dans les croisements. La première comprend 45 crânes, la seconde 30. Il semble donc que les éléments brachycéphales aient accompagné plutôt certains groupes.

Avec ces séries anciennes d'Italie, nous arrivons à la période franchement historique, pour laquelle il existe des documents abondants et connus de tous.

CHAPITRE CINQUIÈME

LES ARYENS HISTORIQUES

Grecs. — Le tréfonds ethnique de la Grèce est entièrement inconnu. Les traces d'une occupation à l'époque paléolithique sont rares. On a trouvé quelques haches acheuléennes, mais rien de la fin du quaternaire. Pas de dépôts de grottes avec instruments de type magdalénien, pas même de néolithique ancien. Quelques haches polies, un petit nombre d'instruments représentent seuls la belle époque néolithique. Les traces des anciens habitants ne deviennent abondantes qu'à l'époque énéolithique, et même pour ce temps relativement rapproché nous n'avons aucun crâne, rien qui nous indique la race des aborigènes.

On suppose, gratuitement, que ces derniers étaient des brachycéphales vivant à l'état sauvage, et bien près de l'animalité. Les raisons sur lesquelles on s'appuie sont que les brachycéphales paraissent avoir été plus nombreux, aux époques très anciennes, dans les régions de l'Europe plus rappro-